

Forum : Forum citoyen sur la Gouvernance

2026

Thématique : Vers une nouvelle gouvernance plus horizontale à toutes les échelles pour réenchanter le monde de demain ?

Nom du Citoyen: Sarah Lou Proton

Situation familiale Marié/en couple ☒ Célibataire ☒ Avec enfants, si oui combien <u>2</u>	Niveau d'étude Primaire ☒ Secondaire ☐ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Sarah-Lou Proton, j'ai 28 ans et deux enfants. Je suis le petit propriétaire d'une rizière.. Je suis mon propre patron et, pourtant, je ne le serai jamais vraiment. Si je suis autant concernée par le sujet, c'est parce que participer à une gouvernance plus horizontale pourrait m'aider, moi et mes semblables, à nous faire entendre lors des décisions qui nous concernent, les décisions prises au niveau national répondent mal aux problèmes locaux.

La souveraineté aveugle et sourde de l'État n'améliore pas nos vies ici. Les décisions nationales et lointaines améliorent peut-être la vie de nos députés, qui ne viennent au village que pour les élections, plus occupés à assurer leur prochaine élection. Les décisions concernant l'agriculture sont souvent prises par ces personnes qui connaissent peu notre réalité quotidienne. Nous, les agriculteurs, sommes pourtant directement concernés par ces décisions, sans avoir réellement la possibilité de participer à leur élaboration

Je ne les ai jamais vus se préoccuper vraiment de nos problèmes locaux. Moi, je me demande si mes terres seront occupées, si des migrants en auront pris possession ou si une crue n'aura pas fait disparaître les bornes de mes champs. Les députés ont le pouvoir de changer quelque chose aujourd'hui. J'aimerais faire partie de ceux qui auront ce pouvoir demain.

Selon moi, les actions que nous devrions entreprendre devraient s'orienter vers le collectif avant tout, être élaborées collectivement et décidées par le collectif.

Par exemple, comme vous le savez, je ne suis pas riche, je ne le serai sûrement jamais, mais j'aimerais vivre décemment de mon travail. Nous travaillons toute la journée sans relâche pour réussir à nourrir la population. Le gouvernement nous met la pression pour augmenter les

rendements sans nous apporter d'aides concrètes pour y parvenir, et les intermédiaires continuent à acheter nos récoltes à des prix qui nous permettent à peine de vivre.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Nous pourrions donc commencer par faire du lobbying pour aider à créer, ensemble, des aides gouvernementales pour les agriculteurs, avec davantage de transparence sur le processus et les décisions prises lors des sommets internationaux. Je me suis déjà proposée pour être la porte-parole des riziculteurs ; on pourrait élire plusieurs représentants pour participer aux discussions concernant les aides agricoles. On demande davantage de transparence sur l'attribution des aides

Nous nous trouvons à la frontière du Bangladesh. Or, ce qui nous sépare du Bangladesh est le Gange qui provoque des érosions fluviales constantes qui effacent physiquement les limites de mon terrain. De nombreux travailleurs migrants sans terre grignotent peu à peu mon terrain, avec, de leur côté, des limites floues et l'occupation de zones non cultivées. Cela doit cesser immédiatement. Je ne peux pas perdre encore du terrain tout en essayant de rester dans ma marge financière. Nous pourrions créer un collectif réunissant les propriétaires, les agriculteurs et les travailleurs migrants afin de trouver des solutions concernant les terres, via un cadastre reconnu par tous, et de remettre au propre les titres de propriété afin d'éviter que les nouveaux occupants revendiquent nos terrains au titre du droit d'usage.

Cependant, redéfinir nos terres n'est pas le plus grand souci que nous cause le fleuve Gange. Il y a de nombreuses crues, ce qui menace nos cultures. Il devrait y avoir des infrastructures dédiées pour mieux maîtriser le problème. Nous avons commencé à parler d'un financement collectif afin de parvenir à les faire construire, et nous voulons créer un système d'alerte en cas de crue et décider collectivement des travaux prioritaires. Nous avons quand même besoin du soutien de l'État ou des autorités centralisées.

Continuons avec le sujet des migrants. Puisque les jeunes partent en ville pour avoir de meilleures conditions de vie, je me retrouve obligée d'embaucher de la main-d'œuvre migrante, qui menace mon intégrité foncière. Nous souhaitons donc créer un collectif pour encadrer la main-d'œuvre migrante avec des contrats de travail, des salaires minimum. Nous mettrons en relation les agriculteurs et travailleurs et créeront un système pour régler les conflits.

Nous pourrions également créer une assemblée locale réunissant agriculteurs, travailleurs migrants, habitants et représentants locaux. Elle permettrait à chacun de présenter ses problèmes et de participer directement aux décisions concernant le village. Les décisions pourraient être prises collectivement après discussion et vote.

Donc, en résumé, il y a beaucoup de problèmes avec notre système politique, mais je pense qu'on peut tous les régler si on travaille ensemble. L'État devra un jour constater que le mode vertical ne fonctionne plus, même s'il est ancré depuis des années dans la culture.

Mon voisin est un intouchable, pourtant il possède des compétences essentielles pour notre agriculture. Or, à cause de son statut, il est condamné à exercer les métiers considérés comme les plus impurs. Une gouvernance plus horizontale permettrait de mieux prendre en compte les compétences de chacun sans se fier au statut social.

Une gouvernance plus horizontale sera, selon moi, un moyen de régler de nombreux problèmes, qu'ils soient économiques, écologiques ou même sociaux. Elle signifierait permettre à toutes les personnes concernées de participer aux décisions, de proposer des solutions et de travailler collectivement à leur mise en œuvre.

